

Journal



no 14

Avril
2024

Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Le 14 décembre 2023, le père Noël a pris un peu d'avance en revêtant l'habit de la Loterie romande: une lettre de cette vénérable institution nous a appris qu'elle octroyait au Journal de Prélaz-Valency un don de Fr. 12'500.-. Grâce à ce montant venu compléter celui de l'Association St-Marc, le journal de quartier voit, avec bonheur, sa publication se poursuivre jusqu'en 2026. Nous espérons beaucoup que cette nouvelle vous réjouira, vous lectrices, lecteurs du quartier.

De son côté, la Ville de Lausanne et son secteur quartier, n'ont malheureusement pas jugé bon de nous octroyer un quelconque soutien! Surprenant et pour le moins décevant!

Ainsi, au fil des saisons, nous continuerons de vous proposer un thème à chaque numéro. Et, ce printemps, c'est «Tout beau, tout propre» que nous vous invitons à découvrir.

Comme à notre habitude, le thème est plus un prétexte qu'une approche rigide. Les enfants auront à nouveau largement la parole: les garçons et les filles ont dessiné comment ils-elles voient les oiseaux venir «salir» la cour de l'école; elles et ils racontent ce qu'ont été les mercredis sales du centre de vie infantine et ceux de l'APEMS narrent l'organisation d'une journée de l'élégance.

Comme il existe des laveries au-

tomatiques dans notre quartier, nous avons rencontré quelques utilisatrices afin de connaître les raisons qui les poussent à se servir de ces grandes machines à laver et à sécher.

Les toilettes publiques ayant quasi disparu de nos rues et de nos parcs, nous sommes allés voir comment les usagères s'organisent sans ces lieux d'aisance. Nous avons aussi rencontré un



des bacheliers du quartier pour lui demander son avis sur la propreté urbaine. Concierges et nettoyeuses ont encore fait l'objet de notre curiosité.

Du côté des aînées, nous nous sommes intéressés au rôle important de la coiffeuse au sein de la Fondation Clémence.

Et, évidemment, vous trouverez notre article historique: il existait des Bains-Buanderie à l'avenue d'Echallens 69, construits dès 1899. Notre historienne de service a fouillé, comme d'habitude, le scriptorium de la BCU qui ne lui cache plus aucun de ses secrets!

Et, si vous avez envie d'écrire, de participer de quelque manière que ce soit à cette belle aventure qui se poursuit, n'hésitez pas à nous contacter. Nous vous accueillons avec plaisir.

Pour vous motiver, sachez déjà que le numéro de la rentrée d'août sera consacré au thème de la fête!

Tout à notre joie de poursuivre la publication de votre journal, nous avons appris que le Centre socio-culturel souhaitait se retirer de la commission de rédaction élargie et donc des contributeurs-trices régulier·ère·s à l'élaboration de nos thématiques. Nous regrettons cette décision, même si elle est motivée par une difficulté à coordonner nos calendriers, nos priorités, nos intérêts, ainsi que notre ligne éditoriale.

Notre appel à trouver de nouveaux partenariats n'en devient que plus important!

Toute bonne lecture.

Gérald Progin

Rusées, gourmandes...	p. 2	Tous soins tout propre...	p. 9
Hommes de l'ombre au service...	p. 4	APEMS: la journée de l'élégance	p. 10
Qui utilise les laveries?	p. 5	La coquetterie n'a pas d'âge	p. 11
Les mercredis sales du CVE	p. 6	Aide de maison au CVE, sportif!	p. 12
Concierge: un métier...	p. 7	Le Budget participatif	p. 13
Un coin qui manque...	p. 8	Des bains publics dans le quartier	p. 14

Rusées, gourmandes et salissantes les corneilles!

Petite histoire presque sans parole.

Oui... même quand on prend la peine de jeter soigneusement son sachet plastique à la poubelle, celui-ci peut se retrouver sous forme de confetti au sol, jonchant les alentours des poubelles. Mystère...



© Carine Colletti

En embuscade, à la fin de la récréation, nous avons pu observer une vraie bande organisée se régaler des restes de collation des élèves, jetés à la poubelle. Les enfants avaient été trop occupés à jouer pour en arriver au bout...

Malignes et rusées, gourmandes, les corneilles arrivent à extirper des poubelles, à travers les grillages, sachets et emballages pour récupérer jusqu'à la moindre miette, occasionnant au passage, du travail supplémentaire pour Diogo, Miguel, Sergio ou Antonio, l'équipe de nettoyage du Grand Collège de Prélaz.

Mince... Et que dire de cette mainmise des grands oiseaux sur les restes de nourriture? Et les moineaux? Un de mes moineaux, tout malin, rétorque que c'est comme dans la cour, ce sont les Grand-e-s qui décident, qui prennent le plus de place et le ballon au foot... Difficile de rivaliser avec tant de perspicacité. Mais on peut probablement faire quelque chose pour les piafs. D'ailleurs, on les a régulièrement

observés depuis notre fenêtre de classe cet automne, perchés sur les tournesols, à picorer les graines. Pas les corneilles, trop lourdes pour ces exercices de haute voltige! Un papa bricoleur nous a donc fabriqué une mangeoire à installer devant notre fenêtre de classe, afin de pouvoir offrir de quoi manger aux plus petits oiseaux lorsque l'hiver sera venu.

C'était sans compter sur l'ingéniosité des corneilles qui arrivaient à se glisser sous le toit de la mangeoire pour venir se régaler de ce qui, initialement, devait servir de pitance aux moineaux et autres passereaux.

Il était exclu de baisser les bras. Les corneilles n'auraient pas le dernier mot... On a bien réfléchi, cherché des informations, observé les alentours de l'école. Et en nous rendant un jour à la gym, nous sommes passés à côté d'un buisson à l'intérieur duquel se tenaient de nombreux moineaux, en train de chucheter, chuchoter, pépier, et piailler (oui, ils font tout ça...). Bien cachés à l'abri, parmi un enchevêtrement de branches,

ils nous observaient passer.

Ni une, ni deux, nous avons sorti nos toques de chef-fe-s cuistots et mitonnés de bonnes boules de graisse et de graines que nous sommes allés fixer pour eux aux branches de leur arbre.. Succès immédiat, le lendemain il n'y avait plus une graine au bout des ficelles... Et pour éviter toute confusion, nous avons même orné cet arbre d'étiquettes afin de le rebaptiser « arbre à moineaux » pour que ceux-ci se sentent vraiment chez eux...

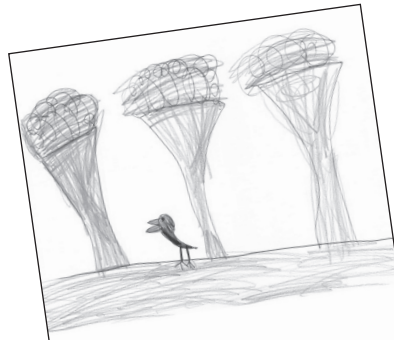
Lorsque les conditions météo l'exigent, nous remplissons une mangeoire à oiseaux qu'ils vident aussi régulièrement que nous la remplissons. Et bien cachés à l'abri des corneilles, ils nous attendent, perchés sur leur branche. Ils sont faciles à reconnaître... Ce sont les moineaux les plus dodus du quartier!

La morale de cette histoire, sans corbeau ni fromage, mais avec corneilles et moineaux, c'est que mes élèves ont compris pourquoi on mettait les déchets à la poubelle. Mais ils trouvent que cela ne sert pas à grand-chose si c'est pour que les corneilles ressortent tout. Finalement, le tout beau tout propre, c'est bien, mais pas toujours... Les moineaux ont besoin d'un joyeux fouillis pour se cacher et ce ne sont probablement pas les seuls! Et ça tombe bien! Nous aurons de nouvelles poubelles dans notre cour dès cet été, à l'occasion du réaménagement de celle-ci, et il y aura plein de coins et de recoins pour permettre à nos moineaux de se cacher lors des récréations... Alors non au Feng Shui et vive le Feng cheni!

Carine Colletti



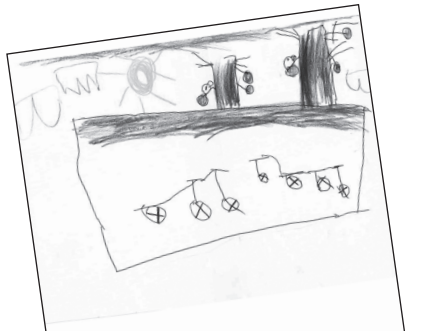
POUR QU'ON PUISSE OBSERVER LES OISEAUX DEPUIS NOTRE CLASSE, LA MATTRESSE A INSTALLE UN ARBRE EN METAL AVEC DES CROCHETS POUR ACCROCHER DES CUPCAKES POUR OISEAUX. CA MARCHE ! ON A MEME VU UNE MESANGE !



DANS LA COUR DE RECREATION, IL NY A QUE LES GROS OISEAUX COMME LES CORNEILLES OU LES PIGEONS QUI VIENNENT MANGER. ON NE VOIT PLUS DE MOINEAUX PAR EXEMPLE.



LES CORNEILLES ARRIVENT A SORTIR LES DECHETS DE NOURRITURE DES POUBELLES ET ENSUITE IL Y A PLEIN DE DECHETS DE PLASTIQUE DANS LA COUR.



ON LES A SUSPENDUS DANS UN ARBUSTE AVEC PLEIN DE BRANCHES ET DE FEUILLES PRES DU PARKING A VELO PARCE QU'ON Y A VU PLEIN DE MOINEAUX. C'EST NOTRE ARBRE A MOINEAUX.



ON LES A REMERCIÉS POUR TOUT LEUR TRAVAIL EN COLLANT DES DESSINS ET DES MOTS DE REMERCIEMENTS SUR LEUR PORTE.



POUR EVITER TOUTS CES DECHETS, IL FAUDRAIT METTRE DES POUBELLES FERMÉES. A TRÉ ON A DEMANDÉ AUX PERSONNES QUI VONT REFAIRE NOTRE COUR.



LES DECHETS PAR TERRE DANS LA COUR, CA DONNE DU TRAVAIL AU CONCIERGE ET À SES AIDES.



ON A DEMANDÉ AU PAPA DE LÉON DE NOUS FABRIQUER UNE MANGEOIRE POUR LES PLUS PETITS OISEAUX. ELLE ÉTAIT JOLIE, AVEC UN TOIT ROUGE ET BLEU MAIS LES CORNEILLES ARRIVAIENT À VENIR TOUT MANGER.



EN AUTOMNE, ON AVAIT PU OBSERVER DANS NOTRE JARDIN LES MOINEAUX QUI ARRIVAIENT À SE PERCHER SUR LES FLEURS DES TOURNESOLS POUR MANGER LES GRAINES.



ON A FABRIQUÉ DES CUPCAKES POUR LES OISEAUX AVEC DE LA GRAISSE DE COCO, LES GRAINES DE TOURNESOLS ET DU MAÏS QU'ON A CASSÉ AU MARTEAU.

Hommes de l'ombre au service de la propreté

154 hommes et 1 femme s'appliquent au quotidien, par tous les temps, pour maintenir l'espace public propre et sain en ville de Lausanne. Malgré leur tenue orange fluo avec bandes réfléchissantes, marquée des insignes de la ville, ils et elle exécutent fièrement un travail discret et minutieux. Rencontre avec l'ouvrier d'entretien qui arpente notre quartier.

FD: Il est tôt et il fait plutôt frais ce matin. Comment allez-vous ?

EC: Je vais bien. Fidèle au poste depuis 25 ans à Lausanne dont 6 ans ici! Parcourir chaque jour 20 à 22 km de rues et trottoirs dans le quartier, dès 6h du matin, ça maintient la forme.

FD: N'est-ce pas trop pénible de travailler aussi matinalement ?

EC: C'est une question d'habitude, mais en même temps, on peut évoluer en sécurité et plus facilement avec notre matériel, sans déranger ni être trop dérangé par le flux du trafic et des passant·e·s. Et du coup, ma journée se finit plus tôt aussi, vers 16h30.

FD: Ne souhaiteriez-vous pas plutôt conduire les voitures-brosses et être à l'abri ?

EC: Ce serait un avancement, mais non, je préfère être à pied. Conduire les engins demande beaucoup d'attention, de vigilance, à regarder dans toutes les directions, éviter les obstacles. Il faut une bonne acuité visuelle. C'est trop de technologie, d'électronique, de tension et de responsabilités pour moi.

FD: Quelles sont vos tâches ?

EC: Avant on nous appelait balayeurs, mais c'est bien plus que ça. Oui, j'utilise un balai de tiges de bambou, je rabats les détrit·us pris entre les voitures garées, dans les recoins, pour que la voiture-brosse ou mon Glutton puisse les aspirer; je procède à un nettoyage horizontal, sur la chaussée: crottes avec ou sans sachet, papiers, mégots, cannettes, ordures tombées des containers ou des camions-poubelles, feuilles mortes envolées par

le vent... et y en a beaucoup dans ce quartier. Mais je nettoie aussi à la verticale, à dégager les abris-bus, les poubelles, les poteaux et candélabres des affichettes ou stickers... sauf les avis de chats perdus que je laisse quelques jours. Je désherbe les murets, les bordures de trottoir,



© Françoise Duvoisin

je dégage les grilles d'évacuation des eaux de ruissellement. En hiver, il faut déneiger les trottoirs, les arrêts de bus, les passages piétons, les pistes cyclables, avec une petite fraiseuse, puis passer l'épandeur à sel pour éviter le gel. Et surtout, ce que j'ai le plus à cœur de faire, j'exerce un rôle d'observation et de signalement de tous problèmes à résoudre par les services spécialisés: des trous dans la chaussée, des tags sur les bâtiments, une zone constellée de chewing-gums, des éclairages défectueux, des rues où les incivilités sont plus marquées comme à la rte de Genève ou au ch. de Renens, etc. Bientôt, j'aurai un

nouveau Glutton-Kärcher avec de petits jets d'eau afin d'éliminer les déjections canines, les saletés collantes, ce sera top.

FD: A quelle fréquence passez-vous dans chaque rue ?

EC: Je passe 2 à 3 fois/sem. selon les rues ou saisons et tous les jours aux points les plus critiques, les grands axes. Ma tournée est organisée en un circuit logique et efficace selon les besoins répertoriés, rues commerçantes ou résidentielles.

FD: Qu'est-ce qui est le plus rageant de votre point de vue ?

EC: C'est le manque de respect de certaines personnes, le laisser-aller près des éco-points et collecteurs d'habits, tous ces encombrants sauvages.

FD: Avez-vous des contacts avec les habitant·e·s du quartier ?

EC: Oui, j'en connais beaucoup; on se salue, je les aide, les renseigne. Les gens sont plutôt respectueux envers moi. Certains m'ignorent, d'autres me remercient.

FD: Qu'est-ce qui fait votre fierté ?

EC : C'est de travailler pour la Ville de Lausanne, le travail bien fait, être toujours à l'heure, très respectueux des règles, fidèle au poste et très motivé. Nous sommes des héros!

**Propos recueillis par
Françoise Duvoisin**

Pour aller plus loin :

Au boulot pour nettoyer le domaine public | By La Télé

www.lausanne.ch/vie-pratique/dechets-recyclage/proprete/vehicules-PDP.html

Qui utilise les laveries automatiques ?

Dans notre quartier, on trouve trois laveries automatiques, l'une à l'avenue de Morges, une autre à la rue de Genève et une à l'avenue d'Echallens. Nous avons rencontré quelques usagers de ces laveries en leur demandant les raisons de leur utilisation et plus largement leurs réflexions en matière de propreté...

Besfort et Anna

Besfort et Anna habitent Prilly. Ils bénéficient, dans leur immeuble, d'une buanderie. Mais le tournus proposé est quelquefois un peu compliqué pour des gens qui travaillent. De plus, les machines ne sont pas très grandes et la gérance leur interdit d'avoir leur propre machine dans l'appartement. Ainsi, ce couple, qui par ailleurs possède deux chats – les poils nécessitant des lavages plus réguliers –, préfère prendre leur voiture pour venir laver leur linge dans les grandes machines de la laverie de l'avenue de Morges. Et ce n'est pas plus cher ! Ils ont vu, sur google, que cette laverie était bien notée en matière de propreté, raison de leur choix.

De plus, Besfort a travaillé dans le quartier des Jardins-de-Prélaz dans une entreprise qui s'est occupée de changer les compteurs-chaleurs.

Le nom de l'avenue leur rappelle peut-être aussi la ville de laquelle ils viennent : Morges, ville qu'ils appréciaient et qui reste dans leur cœur.

Michel et Florent

Ils habitent dans le quartier de Malley et viennent uniquement à la laverie de l'Avenue de Morges pour laver leurs protège-matelas qui n'entrent pas dans les machines mises à disposition des locataires dans leur

immeuble. Ils ont découvert cette laverie en passant sur le trottoir. Michel trouve que c'est assez onéreux, en tout cas bien plus cher que les machines à laver de leur buanderie.

Idriis

Il vient pour la 1ère fois dans cette laverie. Il voulait voir comment cela marchait, si on pouvait payer avec une carte de crédit ou avec de l'argent liquide, évaluer la grandeur des machines. Il habite aux Jardins-de-Prélaz, où il bénéficie pourtant d'une buanderie dans la maison. Mais, pour certains vêtements, les machines ne sont pas suffisamment grandes. De plus, le samedi est le jour qui lui convient le mieux pour faire la lessive, mais ce n'est pas le jour qui lui est attribué !

Il trouve que la Suisse est très propre. Il a pas mal voyagé et estime qu'il est rare de trouver un pays si propre.

*Elisa**

Elle habite le quartier et vient à la laverie de temps en temps. Elle a une buanderie dans son immeuble, mais



© Gérald Progin

le planning ne lui convient pas toujours et elle ne peut pas faire la lessive aussi souvent qu'elle le souhaiterait. Et, pour certaines catégories de linge, les machines de son immeuble sont trop petites.

Sur la question de la propreté en général, elle trouve le quartier très propre – plus encore ces dernières années. «C'est certainement parce que des amendes sont infligées aux personnes qui ne respectent pas les règles liées aux déchets !»

Au Portugal, d'où elle vient, ce n'est pas si propre, même si cela s'est beaucoup amélioré. Elle pense que c'est, notamment, grâce au tourisme : il faut que le pays soit accueillant.

Gérald Progin

*Nom d'emprunt

DEVENEZ MEMBRE DE L'ASSOCIATION DU JOURNAL DE PRELAZ-VALENCY

En versant la modique somme de Fr. 10.- ou tout montant que vous choisirez!

Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2



Les mercredis sales du CVE

Depuis de nombreuses années, les écolier·ère·s de Valency sortent les mercredis, dans le but d'expérimenter, bouger, découvrir, être ensemble, partager, sans se soucier de rester propres ! Le jeu libre et la découverte des lieux par l'expérimentation sont privilégiés. Envie d'être dans la nature, besoin de proposer un moment agréable, une respiration sur la semaine, de sortir du quotidien avec légèreté, magie, rêve !



© Aurore Paquier

Le projet est resté, s'est adapté en fonction des horaires de l'école, des éducateur·trice·s présent·e·s, des dynamiques de groupe et des forêts accessibles. Voici ce qui se passe de nos jours depuis le site de la Maille :

Nous allons dans quatre espaces différents, afin d'avoir une certaine régularité et permettre aux enfants de se familiariser avec l'emplacement, de retrouver ou non des cabanes, des bonhommes de neige, des bonnets ou écharpes oubliés d'une fois à l'autre. On découvre l'endroit qui se transforme au fil des saisons ; on observe les différents animaux au gré de la météo.

Nous emportons des cartes plastifiées, des livres sur les insectes et les arbres, ainsi que des petites boîtes munies de loupes pour observer ce qui est minuscule. Nous prenons le goûter, simple et transportable, avec de l'eau et du thé pour la période automne-hiver, installé·e·s au sol autour d'une nappe, pour recréer la convivialité d'une belle tablée.

Nous prenons le LEB depuis Chauderon, direction Prilly ou Jouxteins-Mézery, ou des bus pour

les hauts de Lausanne.

Nous sortons par tous les temps, soleil, pluie, neige, vent. En cas de pluie extrême, nous allons au parc proche de la garderie, afin de diminuer la « prise d'eau » et de viser une éclaircie dans l'après-midi. Nous habillons les enfants de pantalons chauds et imperméables.

Nous rappelons régulièrement l'importance des chaussures, vestes et accessoires qui doivent être peu dommageables et adaptés à la météo ! Les enfants s'en donnent à cœur joie pour la plupart. Ils·elles grimpent, glissent, creusent, construisent, observent, courent, se cachent, jouent. Un vrai retour aux sources !

A Jouxteins, une sorte de grotte nous abrite du vent et de la pluie. La terre ressemble à du sable, les murs s'effritent, c'est de la molasse. On trouve un rocher dont ils·elles peuvent escalader le sommet ; ils·elles s'entraident en se tirant ou se soulevant. Ils·elles voient au loin, chantent, crient.

A Cery-Fleur-de-Lys se trouve une esplanade. La forêt y est moins dense et il y a de la place pour courir. Une vieille souche sert de moto ou autre véhicule imaginaire. Un tapis de feuilles est transbahuté, lancé ou recouvre celles et ceux qui osent s'allonger au sol.

Au Désert, la forêt est compacte. Il y a une cabane naturelle de branches fines, un gros tronc mort qui se défait et laisse apparaître ses habitants et autres insectes de passage. Un arbre solide aux fortes branches maîtresses permet de grimper à plusieurs, d'apprendre l'équilibre ainsi que la patience pour laisser passer l'autre, car il n'y a qu'une « voie » possible.

Que préfèrent les enfants dans la forêt ?

Anne : « *J'aime pas, car il n'y a pas de jouets* »

Lino : « *C'est quand on prend le LEB* »

Hiabel et Praxitelis : « *Jouer à cache-cache* »

Tiki : « *Jouer au loup* »

Iman : « *Prendre des feuilles* »

Luela : « *Jouer à la famille* »



© Aurore Paquier

Anna : « *Regarder les animaux* »

Fiona : « *Faire des maisons pour les animaux* »

Aurore Paquier

Conciergerie: un métier où on ne s'ennuie pas!

Les élèves de 6ème année de la classe de Madame Isabelle Schmidt ont interviewé Monsieur Antonio Morais, concierge au grand et petit collège de Prélaz, ainsi que du collège de Valency.

Bonjour Antonio. Comment allez-vous ?

Très bien, merci.

Pouvez-vous vous présenter s'il vous plaît ?

Je m'appelle Antonio Morais. J'ai 50 ans. Ça fait 24 ans que je travaille pour la Ville de Lausanne. J'ai un brevet fédéral, je suis formateur et je suis aussi expert aux examens. Je gère une équipe de nettoyage et 5 collèges à la Ville de Lausanne.

En quoi consiste votre métier ?

Notre métier, c'est comme une ville «online». On est là et tout le monde arrive vers nous. Et on doit être présent pour tous : des fois, ce sont les élèves, des fois ce sont des enseignant·e·s, des entreprises. Il y a plein d'incidents qui se passent : des élèves qui oublient des affaires, qui mettent des choses par terre, qui écrivent sur les murs, des problèmes de fenêtres, de portes. Voilà, plein de soucis qui font que l'on doit toujours être prêt.



© Isabelle Schmidt

Quelles sont vos horaires de travail ?

Moi particulièrement, je n'ai pas d'horaire de travail. J'ai des horaires libres. Je peux commencer à 8h et finir plus tôt. Je dois faire 40 heures par semaine.

Depuis combien de temps êtes-vous concierge ?

Ça fait 19 ans.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Pratiquement tout. Ce qui me plaît le plus, c'est la communication. J'aime bien parler avec les gens, c'est un environnement multiculturel. Tous les jours on apprend dans ce métier.

Quel outil utilisez-vous le plus ?

Franchement, c'est l'ordinateur. C'est parce qu'aujourd'hui, mon rôle de concierge n'est plus le rôle du concierge d'il y a 20 ans. Maintenant, ce sont les aides-concierges qui sont sur les machines. Moi je m'occupe plutôt de la gestion. Dans ce cas-là, c'est l'ordinateur que j'utilise le plus. J'utilise aussi beaucoup le natel.

Quel est le plus gros dégât auquel vous avez dû faire face ?

Ce sont des incendies et des inondations. Dans les deux cas, j'ai dû appeler les pompiers.

Aimez-vous votre travail ?

J'adore mon travail, je ne l'échangerais pour rien au monde. Ça se voit d'ailleurs (il rigole).

À quoi les élèves devraient-ils-elles faire le plus attention et pourquoi ?

Si on parle au niveau général, c'est entre vous : être gentil·le·s, ne pas laisser les camarades de côté, d'accord ? Et éviter de disperser des papiers par terre ou ailleurs, par exemple. C'est du travail en moins pour nous.

Qu'est-ce que cela fait d'habiter sur votre lieu de travail ?

Alors, il y a des avantages et des inconvénients. Mais si je dois mettre un poids sur la balance, je dirais qu'il y a plus

d'avantages. J'adore vivre ici. C'est très pratique pour plusieurs raisons : je n'ai pas besoin de voiture, par exemple. Je n'ai pas besoin de manger dehors, de me lever trop tôt. Je ne subis pas les bouchons et dès qu'il y a un problème, je suis toujours là.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus à Prélaz ?

Ce sont les enfants et les enseignant·e·s. J'aime bien vous côtoyer, mon équipe, mes apprentis. J'aime tout le monde.

Avez-vous des enfants ?

Oui, j'en ai un. Il s'appelle Tiago. Il a 21 ans. Il fait de la «trott» «freestyle» en pro.

Que faites-vous durant votre temps libre ?

Dans mon temps libre, je suis entraîneur de football. J'entraîne au FC Concordia. D'ailleurs, je viens de revenir de 4 jours de stage à Benidorm.

Merci d'avoir répondu à nos questions et à bientôt.

Un coin qui manque de p'tits coins

A Lausanne, on compte actuellement 37 toilettes publiques, dont deux nouvelles installations, à Vidy et Sébeillon. Or, si la ville se targue de «répondre à l'augmentation démographique de la population lausannoise» en «rénovant l'ensemble de ses toilettes publiques, notamment en remplaçant les anciennes infrastructures par des systèmes autonettoyants»*, force est de constater qu'en quelques années, les cabinets d'aisance sur notre commune ont été réduits d'un bon tiers et que cette évolution est plutôt inversement proportionnelle aux données démographiques.



© Sandrine Prisi

Dans le quartier de Prélaz-Valency, après la disparition des WC qui se trouvaient sur l'Avenue de Morges au niveau du grand collège de Prélaz, il ne reste plus que les toilettes de Montétan/kiosque.

Pour les personnes fréquentant la place du grill ou le parc St-Marc, la distance et l'important dénivelé pour s'y rendre sont un frein, voire une véritable barrière. Ces deux lieux sont pourtant très fréquentés. Intergénérationnels et interculturels, on y voit du monde, par tous temps (dans les deux sens du terme : météo ou horaires) : les enfants vont s'y dépenser, les seniors s'y recharger en vitamine D et les jeunes et moins jeunes y palabrer.

Déjà interpellé il y a quelques années sur la question de l'absence de latrines à la place du grill, c'est au sujet du parc St Marc que le Service des parcs et domaines a récemment été contacté. Le Service a répondu que la ville ne comptait pas installer de toilettes; la raison invoquée pour expliquer ce refus est la charge de travail au niveau gestion et nettoyage.

Cependant, quelques témoignages suffisent pour se rendre compte qu'une installation sanitaire est un réel besoin. Un éducateur dit envoyer les garçons derrière les arbres, mais ne pas trouver cette pratique acceptable question hygiène,

discretion et égalité de genre; sa collègue relève que «des petits accidents surviennent sur le chemin, quand un enfant demande à aller aux toilettes et qu'il faut alors rapatrier tous les enfants»; plusieurs personnes interrogées sur ce thème disent utiliser les toilettes de l'école attenante ou celles du Centre socio-culturel comme solution «d'urgences». C'est le cas notamment de cette femme qui garde deux enfants et vient de loin, car elle apprécie de varier sa fréquentation des parcs; cette autre femme, elle aussi avec deux enfants, explique qu'il arrive que tout le monde doive rentrer, car c'est elle qui a un besoin urgent.

Finalement, tout en étant conscient·e·s des défis en termes d'entretien ou de vandalisme, toutes les personnes interpellées ont été

unanimes : il y a un réel besoin de toilettes publiques dans le secteur.

Ne plus proposer de toilettes publiques, voire les démanteler n'est certainement pas une solution face aux déprédations. Quant à l'entretien, s'agissant d'un service public, il doit bien être possible de bénéficier de ces lieux avec la possibilité d'aller au petit coin.

En installer un peu plus loin, dans une structure existante? Mener une période-test avec des toilettes sèches? Fournir un modèle autonettoyant et ultrarésistant comme on peut en voir à d'autres endroits de la ville? Les fermer le soir ou les rendre payantes? Proposer des toilettes mobiles uniquement pour la belle saison où le parc est le plus utilisé?



© Sandrine Prisi

À méditer, car il existe certainement une solution plus satisfaisante permettant de pleinement jouir de ces formidables lieux.

Sandrine Prisi

*www.lausanne.ch/vie-pratique/dechets-recyclage/proprete/toilettes-publiques.html

Tous soins, tout propres, au Point d'Eau

Anciennement à l'Av. de Morges 26 et aujourd'hui installée à l'Av. d'Echallens 123, la Fondation Point d'Eau Lausanne propose depuis plus de 20 ans différentes prestations aux personnes en situation précaire: soins de santé, consultations infirmières, médicales et paramédicales, ainsi que des prestations d'hygiène et d'orientation.



© Françoise Duvoisin

Prendre soin de soi, de ses vêtements, permet d'être à l'aise avec son corps et bien dans sa tête. Pour cela, l'hygiène corporelle est importante au même titre que l'alimentation. Le Point d'Eau met gratuitement à disposition des cabines de douche individuelles, équipées de lavabo, linge, savon et shampoing, kit de rasage, brosse à dent et dentifrice. Contre une rétribution très modique, on peut avoir accès à une buanderie de 8 machines à laver et 10 sècheurs.

Les soins d'hygiène élémentaires, c'est aussi se faire couper les cheveux, soigner sa dentition, ses pieds, sa musculature et articulations contractées. Leurs effets sont non seulement physiologiques, mais aussi psychologiques.

Propos recueillis auprès de Karine, masseuse thérapeutique bénévole

Qui sont vos patient·e·s ?

Ce sont très fréquemment des femmes de ménage qui travaillent énormément, souvent mal rémunérées, des employé·e·s au corps en souffrance liée à leur monde professionnel, au métier très physique. Mais les massages sont aussi destinés aux personnes particulièrement tendues,

stressées et parfois depuis longtemps déconnectées de leur corps. Ces moments de réconfort, de bien-être et de détente permettent de soulager les douleurs, de faire circuler les énergies, d'accéder aux émotions, d'éventuellement en parler. On

sait que les douleurs psychiques se traduisent fréquemment au niveau physique.

Quels types de soins apportez-vous ?

Je traite énormément de douleurs dorsales, lombaires et articulaires. J'ai également une formation en réflexologie, drainage lymphatique et des notions de médecine chinoise. Que je sois dans mon cabinet ou ici au Point d'Eau, je mets autant de cœur dans mes soins et pratique les mêmes techniques. Je ne fais aucune différence. Par contre, au niveau de ma satisfaction personnelle, c'est appréciable et agréable de le faire bénévolement, en faveur de profils très variés, sans lien « commercial » ; je me sens encore plus utile. C'est



© Françoise Duvoisin

enrichissant au niveau relationnel et émotionnel. Le corps parle toutes les langues.

Certaines personnes ont-elles des appréhensions liées au toucher ?

Il y a peu de réticences liées au monde culturel d'origine: elles sont plutôt personnelles. Les femmes ont peut-être plus accès à la conscience de leur corps et à le relâcher, certaines s'endorment même sous l'effet de ce « cocooning » bienvenu. Mais les messieurs s'ouvrent de plus en plus aux massages et leurs bénéfices. Si la gêne devait être un frein, ils peuvent aussi demander à consulter un masseur.

Propos recueillis auprès de Sylvie, podologue retraitée et bénévole

Prendre soin de ses pieds est essentiel, pas une coquetterie ! Souffrir de cors, durillons, mycoses, d'ongles incarnés ou callosités peut provoquer d'autres maux dans la statique du corps, la marche, les mouvements et pour les diabétiques en particulier avoir des conséquences graves sur la santé.

Qui est votre patientèle ici au Point d'Eau ?

Ce sont beaucoup de retraité·e·s qui n'arrivent plus à traiter leurs pieds de manière autonome, des personnes précarisées par les hausses du coût de la vie, des chômeur·euse·s, sans papier, SDF, de 20 à 85 ans. Certains métiers, le manque de soins réguliers, des chaussures mal adaptées provoquent des contraintes douloureuses sur les pieds, et sur tout le corps ! Le public cible est beaucoup plus varié qu'en cabinet. J'aime les voir repartir le pas léger, comme sur un petit nuage.

Françoise Duvoisin

D'un concours de Miss APEMS à la journée de l'élégance

Un beau jour de printemps de l'année dernière, deux filles ont déposé une feuille sur le bureau de la directrice : c'était une demande manuscrite pour réaliser un concours de Miss APEMS...



© Christophe Gaillet

L'idée était déjà bien aboutie. Il leur fallait un podium, des juges, des rubans pour la lauréate ainsi que pour les dauphines. Il va de soi que le concours était exclusivement réservé aux filles.

Quelle réponse donner à une telle proposition ? Ce n'était pas une mince à faire et il a fallu bien quelques mois à l'équipe pour trouver une solution adéquate. Organiser une compétition, qui plus est basée sur l'apparence et avec un fort degré de subjectivité, n'était tout bonnement pas concevable. Cela ne fait pas partie des valeurs que nous tentons de transmettre aux enfants. Et pourtant, cette proposition émanait des enfants qui cochaient ainsi plusieurs des principes que l'on a à cœur de développer : la réalisation de soi, l'esprit d'initiative.

Après quelques discussions dans l'équipe d'encadrement, nous sommes revenus auprès de ces filles avec la proposition suivante :

et si nous organisons une journée de l'élégance ? L'idée du défilé était conservée, mais aucune élection n'aurait lieu. Bien sûr, cette journée s'adresserait à tous les enfants, garçons et filles, ainsi qu'à l'équipe éducative. Pour être tout à fait honnête, la solution ne les a pas convaincues tout de suite et il a fallu faire toute une démarche pour les aider à en comprendre les raisons.

Lorsque l'on éduque des enfants, que l'on soit parent, éducateur·trice ou encore maître·sse, il faut faire preuve d'une grande patience, rechercher les compromis et savoir se mettre à la place d'une personne qui, du haut de ses 7 ans, ne voit pas le monde de manière aussi complexe qu'on peut le voir avec un regard d'adulte.

Nous avons donc sélectionné une date et réalisé une affiche pour l'annoncer aux enfants ainsi qu'à leurs parents. Mais cela ne suffisait pas. Alors, des temps d'accueil ont été organisés pour leur présenter et expliquer cette journée de manière plus détaillée.

Si pour certains enfants, cela était une vraie source de réjouissance, pour d'autres, cela ne leur faisait ni chaud ni froid. Il faut dire que l'élégance est un concept bien abstrait et que l'habillement ne revêt pas toujours la plus grande importance. Une veste bleue, verte ou rouge reste une veste. Et tant qu'elle me permet d'aller jouer dehors, sans me faire gronder par des adultes qui ont toujours peur que j'aie trop froid, elle remplit son rôle.

À l'inverse, pour d'autres enfants, un serre-tête, un pull pailleté, un T-shirt ou encore une barrette sont des

accessoires notoires qui permettent d'affirmer leur identité, leurs préférences et leur rapport au monde.

Ces moments d'accueil ont donc permis d'échanger sur le sujet et de prendre conscience que l'on n'a pas tous les mêmes envies et aspirations, et que c'est une bonne chose en soi. L'élégance, c'est aussi se montrer courtois envers les camarades et tous les adultes, avoir une attitude bienveillante.

La journée de l'élégance s'est donc déroulée le 1er février et tout l'APEMS a passé un superbe moment, joyeux et festif. Lors du défilé, on a pu voir des robes aux imprimés floraux, une grosse chaîne dorée et clinquante, ou encore une définition bien sobre de l'élégance par l'équipe éducative. Une occasion de plus de se rappeler que nos différences ne doivent pas être sources de discorde et qu'elles nous enrichissent lorsqu'elles sont célébrées.

Christophe Gaillet



© Christophe Gaillet

La coquetterie n'a pas d'âge

Dans les EMS, différents métiers travaillent ensemble pour le bien-être des résident·e·s. Qu'il s'agisse des soins, des ergothérapeutes, de l'animation, de la cuisine, du service technique, de l'administration ou de l'intendance, chacun·e contribue au bon fonctionnement de la Fondation Clémence.

Chaque semaine, Elisabetta prend le relais. Avec un sourire chaleureux et une énergie bienveillante, elle incarne le rôle de coiffeuse au sein de l'EMS, l'un des nombreux emplois indispensables de l'établissement. Elle accueille tout le monde avec douceur et professionnalisme, prenant le temps de discuter, d'écouter et de comprendre les désirs. Pour certain·e·s, c'est l'occasion de se faire choyer et de se sentir en beauté. Pour d'autres, c'est un moment de partage et de confidences. Elisabetta sait créer une atmosphère de confiance et de bien-être, où les préoccupations du quotidien s'effacent pour laisser place à la détente et à la légèreté. Sa passion pour son métier est contagieuse et son talent indéniable. Les résident·e·s quittent son salon avec le sourire aux lèvres et la tête haute, prêt·e·s à affronter la journée avec un nouveau look et une nouvelle dose de confiance en soi. Elisabetta, par sa présence bienveillante et son expertise, apporte une touche de douceur et de beauté à la vie des personnes vivant à la Fondation Clémence.



© Noah Rosato

Elisabetta, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis Elisabetta Riccioni, j'ai 45 ans et je travaille dans ce domaine depuis 30 ans. Après mes débuts dans divers salons de coiffure, j'ai réalisé un apprentissage chez Carlo Coiffure, un grand coiffeur de l'époque. Comme les concours de coiffure n'étaient pas ma tasse de thé, j'ai négocié avec mon patron afin d'arrêter cette compétition. J'ai pu le faire après avoir remporté la première place lors de ma deuxième année d'apprentissage. Formation terminée, j'ai ensuite travaillé trois ans à Prilly, puis j'ai arrêté pendant cinq ans afin de m'occuper de mes jumeaux. Après un certain temps, j'ai décidé de contacter mon

ancienne clientèle pour devenir coiffeuse à domicile.

Comment avez-vous commencé à travailler dans un EMS ?

Après presque un mois sans coiffeuse car celle-ci s'était cassé le pied, la Fondation Clémence m'a contactée un jour pour la remplacer temporairement. J'ai accepté et passé trois mois auprès des résident·e·s. Lorsque la coiffeuse est revenue, la Fondation m'a offert de rester définitivement et deux ans plus tard, de gérer le salon.

Comment percevez-vous le métier de coiffeuse ?

Ce métier nécessite une formation continue pour rester à jour avec les nouvelles tendances. L'écoute est un aspect crucial. Nous, les coiffeuses, sommes bien informées... dit-elle malicieusement. En EMS, les client·e·s viennent pour bien plus que des services de coiffure. L'écoute et la communication sont primordiales. Faire du bien est très gratifiant et cette satisfaction est, pour moi, bien plus importante qu'en salon de coiffure classique.

Quel est le rôle de la coiffeuse en EMS selon vous ?

Le métier de coiffeuse en EMS et l'environnement du salon de coiffure sont essentiels. En plus du bien-être physique, cet endroit contribue grandement à l'équilibre mental, à l'estime de soi. Nous apportons un soin plaisir qui vise à procurer détente, réconfort et quiétude. Notre absence d'uniforme permet une approche très humaine, complice, dans une proximité propice à l'échange. Ce métier me fait également du bien. Depuis que je travaille en EMS, je me sens tellement mieux. Ce sont elles et eux qui me font du bien.

Noah Rosato

Aide de maison au CVE, c'est plutôt sportif!

Antonella Pes, aide de maison depuis 2011 à Valency, après 15 ans d'expérience à la Coop comme 3^e de magasin (sous-gérante), nous raconte sa journée type au Centre de vie infantile (CVE) de Valency-la-Maille.

8h: Je commence ma journée de travail. Je m'occupe de la buanderie, de plier le linge, faire la poussière et un peu de couture.

8h45: Je réceptionne les repas. Je vérifie la température des aliments qui ne doit pas dépasser les 7°C et je les range dans les frigos.

9h: Je monte au 2^e étage pour récupérer le linge sale dans les trois groupes: la Nurserie, les Trotteurs et les Moyens. Je redescends au rez-entrant pour lancer la machine à laver et faire le nettoyage général du secteur des Ecoliers: tables, chaises et passer l'aspirateur dans les salles de jeux, aux vestiaires et à l'atelier.

11h15: Je remonte pour installer les matelas dans les salles de sieste des Trotteurs et des Moyens.

11h45: Je retourne chez les Ecoliers pour laver les toilettes et passer la serpillière dans les différents espaces.

12h15: Je m'occupe du séchoir à linge, de plier et ranger les draps.

12h45: Je prends ma pause repas, seule ou en compagnie de la secrétaire, parfois même avec les enfants lors des vacances.

13h15: Je reprends du service en commençant à l'étage afin de récolter les linges des trois secteurs ainsi que ceux de la cuisine. Je débarrasse les poubelles contenant les couches usagées. En passant, j'ai l'occasion de discuter avec les éducateurs·trices, d'échanger diverses informations, pour une collaboration fluide et agréable.

14h: Retour au rez pour laver les vitres si besoin, plier le linge, faire de la couture, créer des rideaux, réparer des draps, des coussins ou des déguisements.

15h: Normalement, dernier voyage au 2^e, pour ranger les salles de sieste des Trotteurs et des Moyens.

15h30: Je reviens à la buanderie pour les dernières machines, le repassage, pliage et couture. Je termine à 16h30.

Eh bien, c'est très physique! Cela demande une sacrée organisation technico-pratique pour être à l'œuvre sur tous ces niveaux!

Quelle est la tâche journalière indispensable?

Nettoyer les toilettes et passer l'aspirateur!

Et laquelle ne se fait qu'une fois par semaine?

Je nettoie à fond la poussière dans chaque salle, de manière échelonnée sur la semaine. Par exemple la salle des cabanes les lundis, l'atelier les mardis, l'espace jeux les jeudis, le bureau les vendredis.

Que fais-tu en plus, quelle est ta « touche de fée »?

Je découpe les tuniques que les enfants vont décorer pour la fête du printemps. Avec les éduc's, j'imagine et je crée les costumes pour leurs personnages, lors des spectacles de Noël et pour la cérémonie de départ des 2^e années.

Qu'est-ce qui te plaît le plus?

La couture, ainsi que le bricolage, les décorations de tables pour les différents événements.

Et ce qui te plaît moins?

Rien. Mise à part lorsque la communication « coince ». C'est important de pouvoir échanger sur les besoins des secteurs qui concernent mon travail.

As-tu une anecdote à raconter?

Les enfants demandent à m'accompagner pour m'aider à la mise en place de la sieste et ils sont spécialement sages! Ils savent que si-



© Aurore Paquier

non, ils ne reviendront pas avec moi

Lors du dernier jour d'un enfant qui allait partir vivre au Canada, il a spécialement voulu faire le tour avec moi, alors qu'il ne l'avait jamais souhaité auparavant!

Il y a 10 ans, je me suis déguisée en professeure pour présenter un livre sur la nourriture pendant que les éduc's étaient déguisé·e·s en fruits et légumes! Dans toutes ces occasions, je me sens vraiment partie prenante de la vie de cette maison et de son équipe.

Merci beaucoup Antonella!

Propos recueillis par Aurore Paquier

Le Budget participatif est à portée de main!

Vous avez des idées ou un projet pour développer le quartier ? Vous ne savez pas comment le rédiger et le présenter à la Ville pour avoir un soutien financier ? Pour le présenter à la nouvelle édition du Budget participatif, un accompagnement professionnel vous est offert gratuitement, tout près de chez vous!



© Gaëtan Da Cruz

Grâce à la collaboration établie entre la Ville de Lausanne et la Fondation pour l'animation socioculturelle (FASL), l'équipe du Centre et l'Association de quartier Prélaz-Valency sont heureux de pouvoir rendre le Budget participatif encore plus accessible.

Tout groupe de minimum trois personnes, collectif ou association, peut obtenir informations et soutien de l'équipe d'animation pour formuler leur projet, le présenter, le faire concourir afin de potentiellement pouvoir bénéficier du Budget participatif.

C'est quoi le budget participatif ?

Le Budget participatif est un dispositif de la ville de Lausanne, lancé en 2019, qui offre deux formes de participation. Il permet d'abord aux Lausannois·es de développer des projets visant à améliorer leur qualité de vie et la cohésion

sociale au sein de leur quartier. Dans un deuxième temps, le Budget participatif donne la possibilité aux citoyen·ne·s de décider de la répartition du budget total de 200'000.- CHF entre les divers projets proposés. Pour cela, ils·elles ont la possibilité de faire va-

loir leur voix, soit à l'aide d'un bulletin de vote nominatif reçu par courrier au domicile, soit en se rendant auprès d'une des urnes réparties dans la ville, soit à travers un vote électronique. Les projets retenus peuvent obtenir jusqu'à 20'000.- et un maximum de 10'000.- pour des projets de type évènementiel.

Afin de pouvoir être éligibles, les projets doivent être portés par au moins un·e membre habitant la commune de Lausanne ou être parrainés par 10 personnes qui vivent ou ont des relations dans le périmètre géographique où l'action sera développée.

Quelle temporalité ?

Le Budget participatif s'articule en 5 phases qui comptent le dépôt du projet – au printemps ou en automne (décision de la Municipalité à suivre) – puis une étude de faisabilité sera effectuée. Par la suite une votation sur les projets aura lieu puis ils seront ensuite réalisés.

Le tout s'étendra de ce printemps à l'automne 2025.

Toutes les informations et les détails concernant cette planification peuvent être obtenues au Centre socioculturel.

Être accompagné·e·s, où et comment ?

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency propose toutes sortes d'activités hebdomadaires et ponctuelles pour les enfants, les jeunes, les adultes, le quartier. Il se situe derrière la Coop de Prélaz au Chemin de Renens 12C, 1004 Lausanne. L'équipe est présente peu avant et peu après les différentes activités qu'elle anime.

L'équipe sort une fois par semaine se rendre sur différentes places du quartier à l'occasion de l'animation des «Mardis dé-Centres». Equipée d'un triporteur, elle apporte des aménagements éphémères de tables, chaises, jeux, et informations pour provoquer des rencontres et partager des moments.

A ces occasions, il est possible d'entrer en contact avec l'équipe et prendre rendez-vous pour évaluer et organiser l'accompagnement adapté. Il est également possible d'écrire à l'adresse info@prelaz-valency.ch ou appeler au 021 544 61 61. Retrouvez notre programme d'activités sur www.prelaz-valency.ch

**Pour l'équipe d'animation:
Gaëtan Da Cruz**

Des bains publics dans notre quartier!

A la fin du 19^e s, alors qu'il n'y avait pas de buanderie dans les immeubles locatifs et des sanitaires parfois plus que rudimentaires dans les appartements, seuls quatre établissements de bains gratuits étaient ouverts au public afin de satisfaire son hygiène : Les Bains du Lac à l'av. de Cour (grève de Vidy), les bains Haldimand au Tunnel, les bains Michaud au Grand-Pont et les bains Seiler à Marterey.



C'est en 1899 qu'a eu lieu une vente-souscription de 230 actions de 500 francs de l'époque, afin de bâtir des **Bains-Buanderie** à l'avenue d'Echallens 69.

En effet, située précédemment à St-Laurent et devenue trop étriquée, la **Blanchisserie de Lausanne** avait besoin de s'agrandir et de bénéficier de la proximité des transports publics, notamment l'arrêt du tramway partant de la gare direction Prilly.

C'était un bâtiment comprenant des bains avec confort moderne, jolies cabines, douches, installations de fumigations, tout comme des lavoirs publics pour les ménagères du quartier, ainsi qu'un réfectoire et les logements de la famille du directeur, M. Rabourdin, chemisier blanchisseur venu de Paris et de quelques ouvrières célibataires. A l'arrière du bâtiment se trouvaient, sur 1'200 m², des hangars avec une grande cheminée d'évacuation des vapeurs et fumées, ainsi que divers entrepôts pour l'innovante buanderie industrielle fonctionnant au charbon et

une écurie pour les 2 chevaux et roulotte de livraison. La chaudière produisait de l'eau chaude pour les bains et la buanderie, de la vapeur pour faire tourner la grosse dynamo qui alimentait en électricité les installations.

C'est début 1900 (inauguration officielle 10.07.1900) que l'exploitation a débuté, non sans quelques problèmes techniques et graves accidents à déplorer qui ont fréquemment perturbé son fonctionnement durant les trois premières années de service, obligeant à de nombreuses et longues fermetures pour réparations. La société est tombée en faillite.

Le 27 août 1903, la Blanchisserie est rachetée par M. Jean Marceaux-Perrin, français d'origine lui aussi, qui modernisera les installations

mécaniques et exploitera la **Blanchisserie Marceaux** jusqu'en 1918.

Une vingtaine d'employé·e·s s'y activaient, allaient matin et soir chercher toutes pièces de lingerie, laines, broderies, chemises neuves dont ils-elles étaient spécialistes et garnitures de lit (300'000 p./sem) à domicile, dans les hôtels ou les pensions, les traitaient et les ramenaient 48h plus tard. La publicité de l'époque vantait un travail prompt et soigné, un coulage et lavage sans ingrédient nuisible, une désinfection optimale au lysoform.

A son arrivée, le linge était marqué au nom de son propriétaire, rangé par catégorie suivant son degré de saleté, son lustre, sa nature. Puis, il passait à l'étuvage, la désinfection, le coulage (trempages successifs et toujours plus chauds) qui durait 4 à 6 heures et enfin le battage-décrassage mécanique fait de mouvements de va et vient. Venaient ensuite les rinçages à chaud, à froid, l'essorage et tordage mécanique. Le linge était suspendu soit à l'air libre, soit passé dans un séchoir pour être finalement repassé à la main pour le linge fin, les corsages et chemises ou en ca-





landres (gros cylindres chauffés à la vapeur qui lissaient les grandes pièces pliées). Une vingtaine d'ouvrières supplémentaires s'attelaient à cette tâche.

Les locaux de lavoir public, eux, étaient ouverts de 7h à 12h et de 13h à 18h sauf le dimanche et les jours de fête. Il en coûtait frs 0,20/h pour laver son linge, sans essoreuse, ni séchage.

Les cabines de bains-douches ouvraient quotidiennement de 6h à 20h et de 6h à 10h. le dimanche. On pouvait contracter un abonnement de 10 entrées.

Voici la liste des prix pratiqués en 1900 :

- bain : 0,70 frs
- bain avec savon et serviette : 1.- frs
- bain avec souffre : 0,90 frs
- bain avec fumigations : 1,70 frs

- bain, fumigations, massage et douche : 3.- frs
- bain russe (vapeur chaude) : 2,20 frs
- douche froide : 0,70 frs
- douche chaude : 0,90 frs
- massage : 2.- frs

En 1916, alors que la 1^{ère} Guerre mondiale faisait rage sur le front de la Serbie, 47 enfants orphelins de cette région sont arrivés à Lausanne, après un voyage de 12 jours en bateau et en train. La Blanchisserie servira de poste d'accueil, à la visite médicale, aux soins d'hygiène et à la distribution de bons vêtements avant que les enfants ne soient logés et soignés à l'Hospice de l'Enfance.

Si les bains,

plutôt chics et luxueux, s'étaient largement développés sous l'influence des nombreux touristes anglais à Lausanne, la guerre a mis à mal les blanchisseries travaillant pour l'hôtellerie du fait de la diminution des nuitées.

En 1923, la Blanchisserie a cessé totalement son activité et vendu tout son matériel de gré à gré.

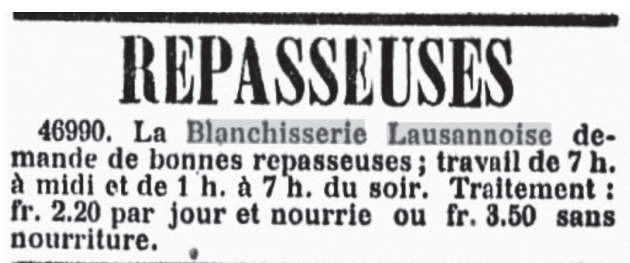
Les locaux abriteront ensuite un atelier de tricotage, puis un laboratoire de chimie en 1924, un auto-garage avec ateliers en 1926 et des entrepôts commerciaux avec grandes armoires frigorifiques pour un primeur en 1927. La Miroiterie Romande s'y installera de 1957 à 1979. En 1980, tous les bâtiments seront rasés pour construire l'immeuble où se trouve l'actuelle Migros à l'av. d'Echallens 63.

Françoise Duvoisin

Sources :

scriptorium.bcu-lausanne.ch

Photos : www.lausanne.ch/collections-musees, scriptorium.bcu-lausanne

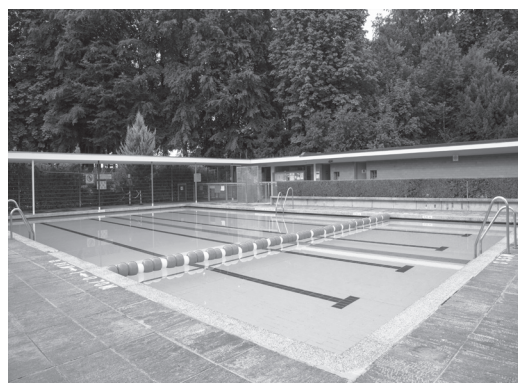


Ouverture de la piscine de Montétan: 1^{er} juin au 8 septembre 2024

Horaire du lundi au dimanche: 09h30 – 20h00

Entrée gratuite pour toutes et tous. Les enfants de moins de 8 ans doivent être sous la surveillance constante d'une personne majeure.

Remarques: Les piscines sont ouvertes les jours fériés (1^{er} août). S'agissant de piscines de plein air, l'heure de fermeture peut être avancée selon les conditions météorologiques.



Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency.com
ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Les 1^{ers} vendredis du mois

REPAS DE QUARTIER

Partage d'un repas de 19h à 21h30
Au Centre socioculturel
Tout public; 10.- par adulte et Fr. 5.- par enfant. Réservation au plus tard le jeudi précédent

Mardi 30 avril

AG de l'Association du journal de Prélaz-Valency

De 19h à 20h dans les locaux de l'Association St-Marc, avenue Sévery 3. Bienvenue à toutes et tous. Toutefois, seuls les membres ayant payé leur cotisation en 2023 ou 2024 ont le droit de vote (voir p.5 pour la cotisation).
20h: apéro

Samedi 15 juin

FETE DU QUARTIER

De 10h à minuit, activités diverses et stands au Ch. de Renens
Gratuit, tout public

Juillet

PLACES AU SOLEIL

du 2 au 6 et du 9 au 13 juillet puis du 13 au 17 août.
Du mardi au samedi de 16h à 20h
Programme à venir.

Les 1^{ers} lundis du mois

REPAIR CAFE

Les 1^{er} lundis du mois 18h30 - 20h : 6 mai, 3 juin
Au Centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie enfantine de Valency
✉ Ecoliers.SPEValencyEcoliers@lausanne.ch

Laetitia Beney, responsable APEMS de Clémence

✉ Laetitia.Beney@lausanne.ch

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant-e-s du collège de Prélaz
✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne

✉ info@journaldeprelaz-valency.com

 www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

